LES PLAIES OBSCURES

Bensaad Arezky

Les plaies obscures

Poésie

Éditions Persée

Consultez notre site internet

© Éditions Persée, 2019

Pour tout contact :
Éditions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence
www.editions-persee.fr

Beaucoup de vos douleurs,
vous les avez choisies vous-mêmes.

Khalil Gibran

DÉDICACE

J'ôte aux gens les droits de croire que les plaies obscures se traitent médicalement et m'interdis, à moi-même, d'en chercher le virus si ce n'est qu'en mes propres méninges. La chirurgie n'ayant pas encore guéri un malade mental, la société par ses maux ne fait que nous faire voir en nous-mêmes les effets négatifs de ses douleurs.

Je dédie ces douleurs à celui ou celle qui n'y a pas encore goûté.

A. Bensaad

LES PLAIES OBSCURES

Semences écrasées en plein sillon
En plein ventre de la terre
Attendant qu'un soc les déterre
D'entre les plaintes muettes
Adressées à la surdité du vent
Et la cécité des siècles ;

Ainsi vivent les hommes
Vendus sans germes à la révolution !

S'il arrive que la terre se renverse
Les morts d'hier marcheront devant nous
Ressuscités
Dans une direction opposée
À celle où nous acheminons nos envers

Nous entendrons des poèmes sanglants
Chantés par leur peau rénovée
Rimés par leurs plaies obscures
Qui n'ont pu voir le soleil noirci
De ceux qui se comptent vivants
Sur la terre que laboure la mort

... / ...

Est-ce pour être un peu sales
Que la mort nous refoule ainsi
Pour mourir sous l'ordre d'un homme ?

Est-ce vraiment un signe d'éternité
D'évoquer chaque année des dates-plaies
Ou simplement pour enrichir les fleuristes
En offrant leurs produits
Aux tombes des idiots ?

Plaies obscures
Révolutions sanguinaires
Fleurs en plastique

Est-ce encore un moyen de rougir
La honte pâle
De voir chaque année re-mourir les héros ?

Mitraillette, ferme ta gueule !
Tu as assez parlé
De la naïveté des morts !
La paix ! La paix !…

ET SOUDAIN…

… Et soudain comme si les légendes
Voyageaient en bavures collantes
Les illusions du temps
S'esquintent à en crever sèches.

Dans un bruit de sang frotté à la laine
Nous réinventons le deuil
Sur l'axe de la roue tournant à vide
Au cœur de la pré-histoire.

Bipèdes paralysés
Quadrupèdes sans queue
Il nous faut marcher droit
Vers le temps
Vers l'oubli
Vers le cœur du ridicule
Toujours marcher
En crève ! ou craque !
Se voir heureux, laid
Seul comme une belle œuvre inachevée.

… / …

… Et soudain
C’est la constellation sur la grande
Des grandes visions de la galaxie
C’est encore la psalmodie
Et le goût d’être un humain
C’est le soleil à fixer
Jusqu’à lui noircir la gueule
C’est la mort des légendes
Au cœur de la pré-histoire

… Et soudain
C’est la demeure nouvelle de celui
Qui voit David démodé bibliquement
C’est celui qui se rend compte
Que le bonheur n’existe nulle part
Du fait qu’on le cherche partout

Entendre parler les faibles gens
D’un rien
Malgré et quelquefois bon gré eux

L’après-histoire ? Mais c’est bientôt !…

AVRIL FEMME PERDUE

J'ai lu comme un évangile
Où un testament mille fois vieux
Me parle de vieilles douleurs
Hélas ! refleuries,
Au soir venu
Ma peau se marque d'une démangeaison
La plus mortelle des communes

Je te crois perdue
Dans un prélèvement d'impureté

Je te crois perdue
Feuille de ma nudité
Comme une femme sans seins
Tirée haineusement d'un lit

Les orgasmes de la vie
Me sont à demi offerts.

LE CENTENAIRE

Il se suicidera comme pour avoir
Un peu de paix et une tombe froide
Il a déjà senti sa vie vieillissante
Lui devenir un escalier interminable

Il a vingt ans encore
Il les épuisera
Jusqu'au bout du souffle
Et tu sais, toi
Qu'il te suivra jusqu'au bout
De son désespoir

Il se suicidera comme pour décevoir
La terre refermée derrière sa naissance
Il a englouti ses trente ans
Comme on mange un froid repas
Et redescend en rampant
L'escalier diabolique de ton amour

... / ...

Il a soixante ans
Qu'il épuise comme du tabac
La vie l'a tant méprisé
Il n'a que des larmes aux yeux
Et des mouchoirs dans chaque poche.

Il se suicidera lui le mort depuis
Bien des années comptées sur toi
Il a rangé sa carcasse de quatre-vingts ans
Il gémit dans le coin la canne sous le menton
Comme un vieux chien empesté
Il ne lit même plus le journal étranger

Il a cent ans et son chapeau
Avec ton nom en écriteau
Sur le vieux banc détérioré

Croix d'honneur et d'illusion
La terre s'ouvre de nouveau
Pour se refermer sur un lot de douleurs

Le suicide porte ton nom
Et se souviennent les jours rasés
Derrière les pas funèbres du temps.

LE CORRUPTIBLE

Donnez-moi un demi-dollar
Je dirais : d'accord U.S. !
J'accepterais de planer
Comme l'aigle américain
Sur la place rouge de Moscou,
But, give me my money !

Donnez-moi une demi-liberté
Je dirais : Viva U.R.S.S.
Je briserais au marteau jaune
Toutes les grosses têtes des U.S.
En me rasant à la faucille
But comrade let me be free !

Faites-moi revivre la chair effritée
Des abattus d'Hitler et de Staline
Montrez-moi les droits de l'homme
Qu'ont eus les esclaves modernes
Je ferais de mon corps une machine
But where is the people's freedom ?

... / ...

Enfin,
En fin de compte
Quels hommes voulez-vous recréer
Où va donc votre balle-vision ?
Vous parlez d'égalité, encore ?
The history can't forget you !